



**PALAIS**

**JULIO LE PARC**



**27/02**  
**13/05**

**EXPOSITION MONOGRAPHIQUE**

**DE**

**TOKYO**

**PALAIS DE TOKYO**

Contact presse : Agence Claudine Colin Communication

[constance@claudinecolin.com](mailto:constance@claudinecolin.com) / [mathilde@claudinecolin.com](mailto:mathilde@claudinecolin.com) – Tél. 01 42 72 60 01



**EXPOSITION MONOGRAPHIQUE [NIVEAU 2 - Grande Verrière / Travée / Alcôve / Alcôve du Midi]**

## **JULIO LE PARC**

**27 février – 13 mai**

« D'une manière générale, par mes expériences, j'ai cherché à provoquer un comportement différent du spectateur (...) pour trouver avec le public les moyens de combattre la passivité, la dépendance ou le conditionnement idéologique, en développant les capacités de réflexion, de comparaison, d'analyse, de création, d'action. »

Julio Le Parc

Artiste historique, figure influente de la création la plus contemporaine, Julio Le Parc bénéficie pour la première fois depuis les années 1980 d'une exposition d'envergure en France. Son art engagé est un art d'immersion où, grâce à des recherches sur la lumière et le mouvement, le visiteur est invité à découvrir de nouvelles manières d'interagir avec le monde. On découvre une pratique éloignée de tout psychologisme, un art qui participe d'une utopie sociale et qui, sur un mode industriel, participe à la reconstruction toujours en cours de notre environnement. Sur 2000 m<sup>2</sup>, l'exposition au Palais de Tokyo permet d'appréhender toutes les facettes d'une œuvre faite de peintures, de sculptures et d'installations monumentales.

### **UN ARTISTE VISIONNAIRE ET ENGAGÉ**

Précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art, membre fondateur du G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel) et lauréat du grand prix international de peinture de la biennale de Venise en 1966, Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine, vit et travaille à Cachan) est un personnage emblématique de l'histoire de l'art. Artiste engagé, il fut expulsé de France en mai 1968 pour sa participation à l'atelier populaire et ses manifestations contre les institutions. Défenseur des droits de l'homme, il lutta contre les dictatures d'Amérique Latine. Personnalité entière, il refusa en 1972 une rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en la jouant à pile ou face.

### **UNE FIGURE INFLUENTE POUR LES JEUNES GÉNÉRATIONS**

Les travaux de Julio Le Parc sur le champ visuel, le mouvement, la lumière ou encore sur le rapport entre l'œuvre et le spectateur, correspondent à des questionnements très contemporains. L'engagement physique du visiteur, le trouble visuel ou la réduction/amplification des formes sont des préoccupations capitales pour de nombreux artistes qui aujourd'hui mettent à profit ses recherches. Il s'agit de montrer à quel point la pratique de ce jeune artiste de 84 ans demeure actuelle, de transmettre son esprit de recherche et d'expérimentation et de faire découvrir ou redécouvrir un travail généreux, ludique et visionnaire.

### **LA PREMIÈRE MONOGRAPHIE D'ENVERGURE EN FRANCE**

Cette importante monographie de Julio Le Parc, présente des interventions monumentales dans les espaces de circulation du Palais de Tokyo, ainsi qu'un choix d'œuvres phares des années 1950 à nos jours. Certaines sont des adaptations à l'échelle du lieu d'œuvres historiques, leur donnant ainsi une nouvelle vie. L'exposition propose également de dépasser la séduction première du travail de Julio Le Parc en le confrontant à ses œuvres plus politiques, voire utopiques. La scénographie originale joue sur des alternances de zones obscures et lumineuses, avec des œuvres flottant dans l'espace : une expérience sensorielle alliant lumière, énergie et mouvement.

Image de couverture : Julio Le Parc derrière Cloison à Lames Réfléchissantes, 1967. Photo : Julio Le Parc.

**PALAIS DE TOKYO**

Contact presse : Agence Claudine Colin Communication

[constance@claudinecolin.com](mailto:constance@claudinecolin.com) / [mathilde@claudinecolin.com](mailto:mathilde@claudinecolin.com) – Tél. 01 42 72 60 01



## EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

# JULIO LE PARC

### EXPOSITIONS RÉCENTES ET À VENIR

Parmi ses expositions les plus remarquées ces dernières années, on peut noter « Le Parc Lumière » présentée à Zürich (Suisse) en 2005 par la Fondation Daros-LatinAmerica (puis en itinérance à Mexico et Bogota), « Suprasensorial, Experiments in Light, Color and Space » (exposition collective) en 2010 - 2011 au Museum of Contemporary Art de Los Angeles et au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden du Smithsonian Institution à Washington (Etats-Unis), et « Erre, variations labyrinthiques » en 2011 au Centre Pompidou-Metz (exposition collective). Il a été invité à participer à la Nuit Blanche le 6 octobre 2012, avec deux installations, l'une sur l'Obélisque de la Concorde et l'autre dans le Centre Beaugrenelle. Des œuvres de Le Parc seront présentées dans le cadre de l'exposition « Lumineux ! Dynamique ! Espace et vision dans l'art, de nos jours à 1913 », qui se tiendra du 10 avril au 23 juillet 2013 aux Galeries Nationales du Grand Palais, Paris.

### QUELQUES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

#### ALCHIMIES

Les *Alchimies* forment une série de tableaux débutée en 1988, que Julio Le Parc définit comme l'une de ses plus expérimentales. Partant de petits croquis, l'artiste joue avec le thème de la métamorphose et du changement d'état. Véritables explosions de couleurs, passant de l'état gazeux à l'état solide, des figures géométriques simples sont vues à travers le prisme d'une certaine forme de chimie spirituelle dont les prémices étaient présentes dans le travail de l'artiste dès la fin des années 1950 en Argentine.

#### CONTORSIONS

Les *Contorsions* sont un bel exemple d'art optique, dû au fort contraste entre le noir et le blanc, mais aussi d'art cinétique, avec le jeu d'une forme en mouvement. La déformation de rubans de métal – cercles contigus ou entrelacés, courbes verticales ou horizontales – sur des fonds bicolores rayés crée un trouble visuel, voire une impression d'illusion pour le spectateur. Des mécanismes très simples, créant une action lente et cyclique, produisent des œuvres presque hypnotiques, récurrentes dans le travail de Julio Le Parc depuis la deuxième moitié des années 1960.

### DÉPLACEMENTS

Au début des années 1960, Julio Le Parc imagine des œuvres dont l'aspect serait lié au déplacement du spectateur. Ce dernier donne ainsi littéralement vie à l'œuvre par son passage, impliqué directement par l'artiste dans sa démarche créative. Dans *Cloison à lames réfléchissantes* (1966-2005), une image ou les spectateurs placés derrière l'œuvre sont fractionnés et démultipliés, créant une impression de trouble. Les thèmes choisis sont très simples, des formes géométriques dont la répétition uniforme améliore les variations et déformations possibles.

### LUMIÈRES

Julio Le Parc commence à expérimenter la lumière en 1959. Elle n'est à l'origine qu'un moyen pour mettre en forme ses préoccupations, entre autres la création d'œuvres en évolution perpétuelle. Le résultat en est « un jeu constant et imprévisible d'ombres et de lumière ». Pour l'artiste, il s'agit, à travers des œuvres d'une beauté et d'une simplicité inouïes, de « commencer ou de poursuivre la démolition des notions traditionnelles sur l'art, son faire, son spectacle et son appréciation. »

### MOBILES

Julio Le Parc crée deux grands mobiles, des œuvres d'envergure ponctuant le parcours de l'exposition, depuis le hall d'entrée jusqu'à son cœur. Avec une grande économie de moyens, l'artiste explore les notions de mouvement et d'instabilité en utilisant – sur de petites plaques de plexiglas ou de métal reliées par de simples fils de nylon – la réflexion des images environnantes et le reflet de la lumière en mouvement. Il modifie notre perception et notre rapport à l'échelle du lieu grâce à sa pratique de l'immersion et de la perte des repères.

### MODULATIONS

Les *Modulations* sont un bon exemple de la grande diversité de la production de Julio Le Parc. Il recherche sans cesse la différence, voire la divergence avec les théories qu'il a lui-même prônées. Tout d'abord en noir et blanc puis en couleurs, à la fin des années 1970, ces tableaux de grilles, ondulations ou faisceaux lumineux évoquent un aspect fantomatique : « une présence immatérielle flotte là, à quelques centimètres du tableau, ou parfois derrière lui, dans un monde à pénétrer. »



## EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

# JULIO LE PARC

### RELIEFS

Un « piège de lumières », c'est ainsi que l'artiste définit sa recherche sur les reliefs, initiée en 1960. La multiplication des points de vue est primordiale pour appréhender ces œuvres faites de bois ou de plastique, qui changent de forme par un jeu de reflets et de variations. Simples dessins dans un premier temps, puis tableaux en relief ou véritables sculptures, les travaux de cette série ont été réalisés dans la continuité des recherches sur la lumière ou les mobiles et manipulent le regard du spectateur.

### SALLE DE JEUX

La salle de jeux présentée au Palais de Tokyo mélange différents formats de l'artiste. Sol instable, siège à ressort, lunettes déformantes des années 1960 mais également jeux-enquêtes plus politiques des années 1970 tels que « Faites tomber les mythes », « Choisissez vos ennemis » ou « Frappez les gradés » sont réunis dans un même espace. Ils nécessitent la participation active et réfléchie du visiteur, chez qui l'artiste cherche à éveiller un comportement différent, le transformant en maître d'œuvre de l'exposition.

### SURFACES

Le travail sur la surface du tableau a été initié par Julio Le Parc en 1958, son but étant de limiter au maximum le témoignage de la subjectivité de l'artiste sur une toile. Il met alors en place « des systèmes unitaires pour régir la surface, les formes et leur relation sur le plan, dépendant d'un programme déterminé ». En 1959, il poursuit cette recherche avec la couleur, lui appliquant le même traitement qu'aux formes : il choisit une gamme unique de quatorze couleurs, qu'il n'a jamais modifiée à ce jour.

Commissaire : Daria de Beauvais  
Conseiller scientifique : Matthieu Poirier

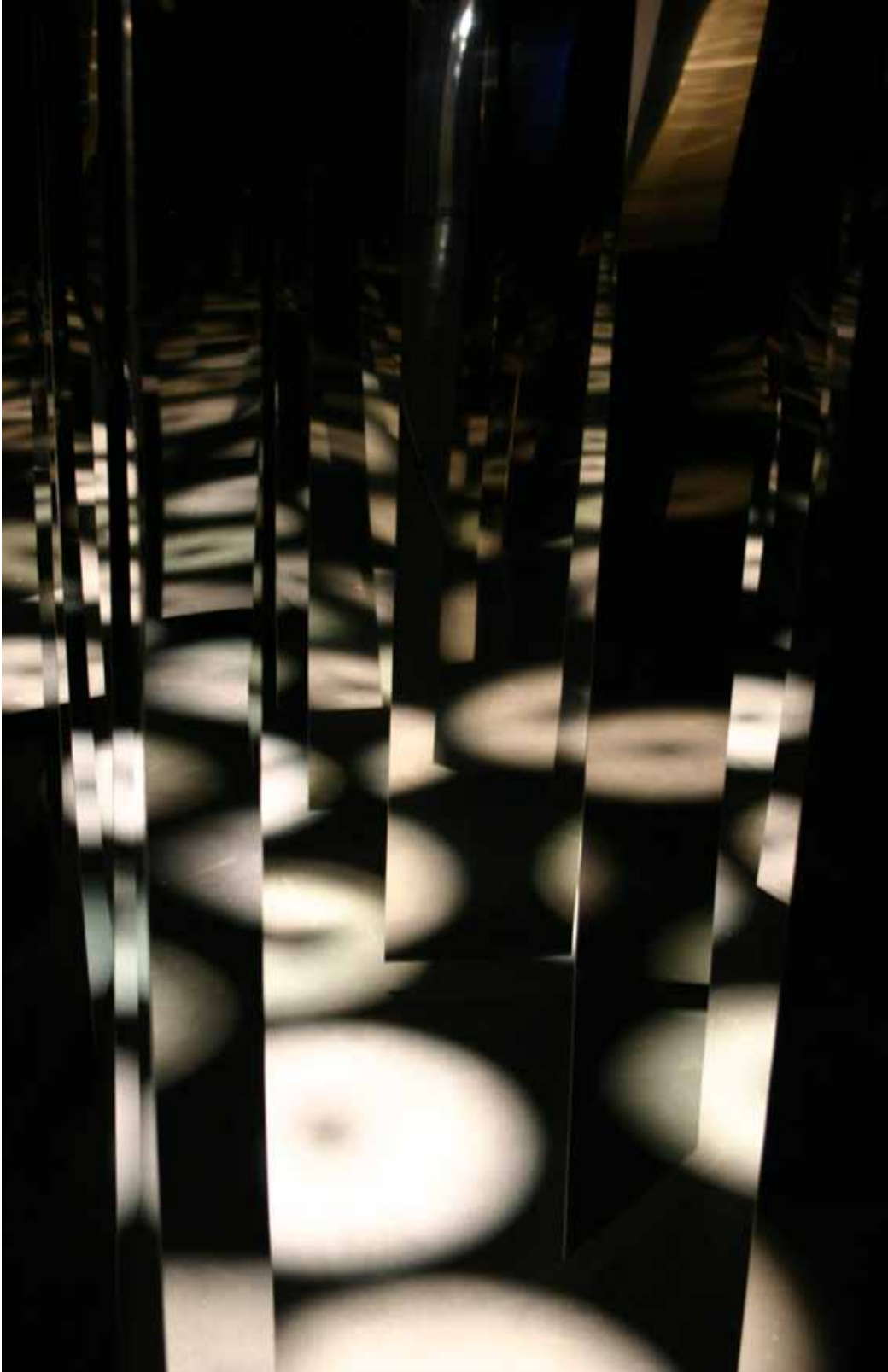


Julio Le Parc devant Cloison à Lames Réfléchissantes, 2005.  
Courtesy Daros Latinamerica Collection (Zürich).  
Photo : Adrian Fritschi (Zürich).

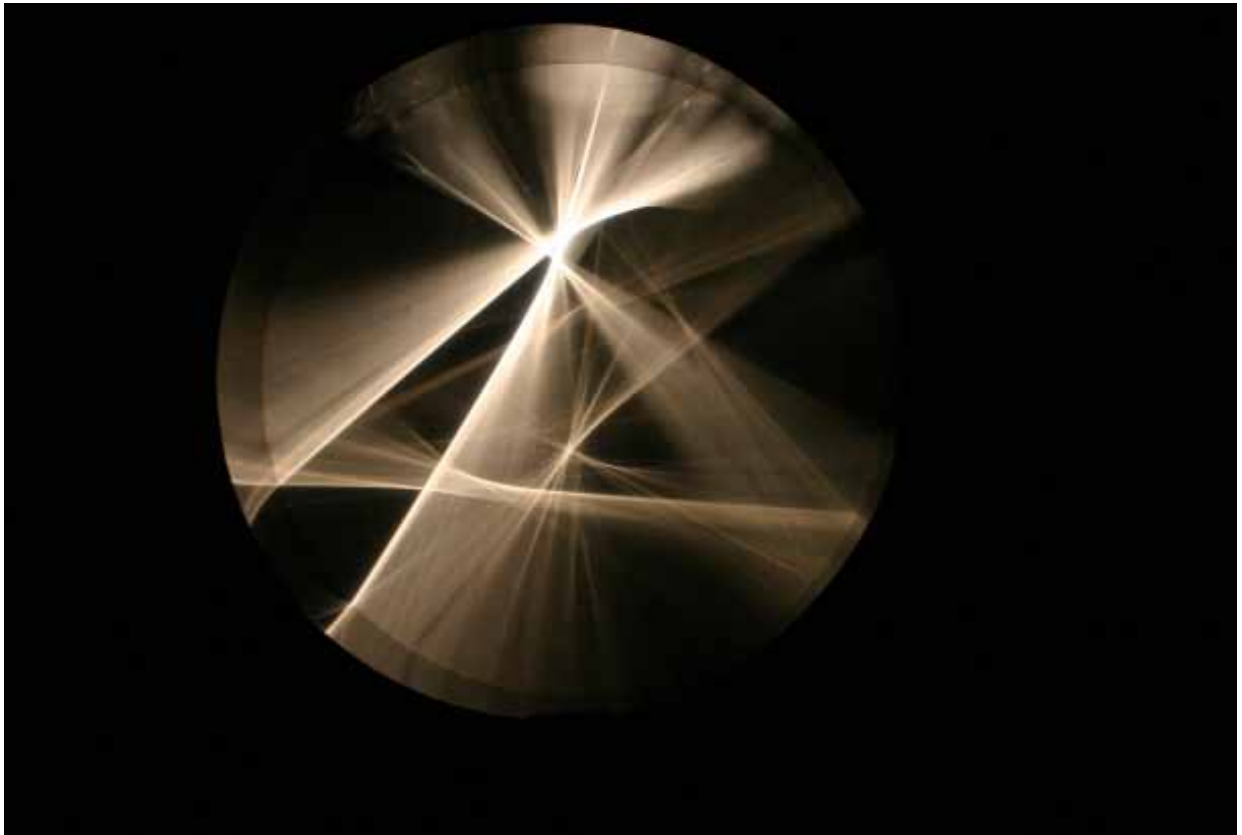


Julio Le Parc, *Lumière en mouvement*, 1962-1981.  
Courtesy de l'artiste.  
Photo : Atelier Le Parc.





Julio Le Parc, *Cellule à pénétrer adaptée (à partir du Labyrinthe GRAV de 1963)*, 2005.  
Courtesy Daros Latinamerica Collection (Zürich).  
Photo : Adrian Fritschi (Zürich).



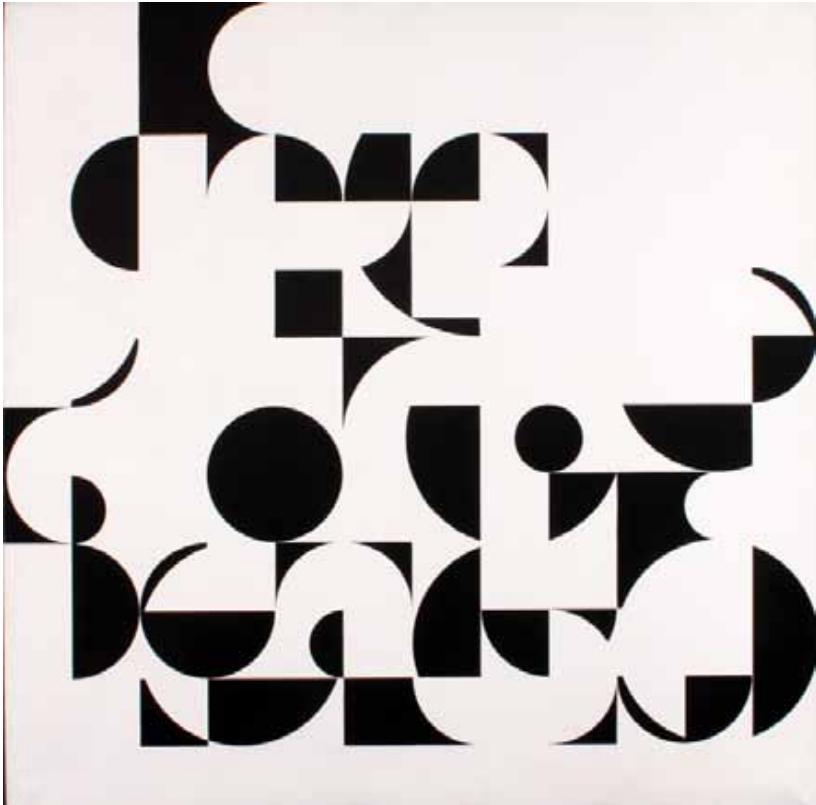
Julio Le Parc, *Continuel-lumière cylindre*, 1962-2005.  
Courtesy de Daros Latinamerica Collection (Zurich).  
Photo : Adrian Fritschi (Zurich).



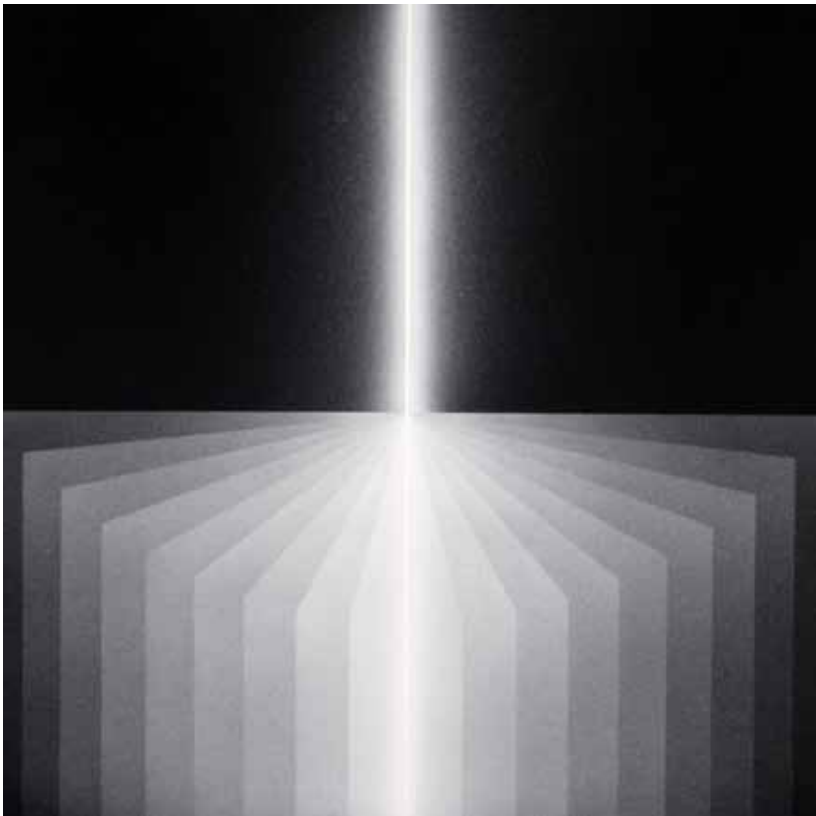
Julio Le Parc, *Sphère rouge*, 2001-2012.  
Collection : Julio Le Parc.  
Photo : Atelier Le Parc.



Julio Le Parc, *Série 15 n° 18*, 1971-2012.  
Collection : Julio Le Parc.  
Photo : Atelier Le Parc.



Julio Le Parc, *Développement de cercles et de carrés*, 1958-1990.  
Courtesy de l'artiste.  
Photo : Atelier Le Parc.



Julio Le Parc, *Modulation 1160*, 2004.  
Collection : Julio Le Parc.  
Photo : Atelier Le Parc.